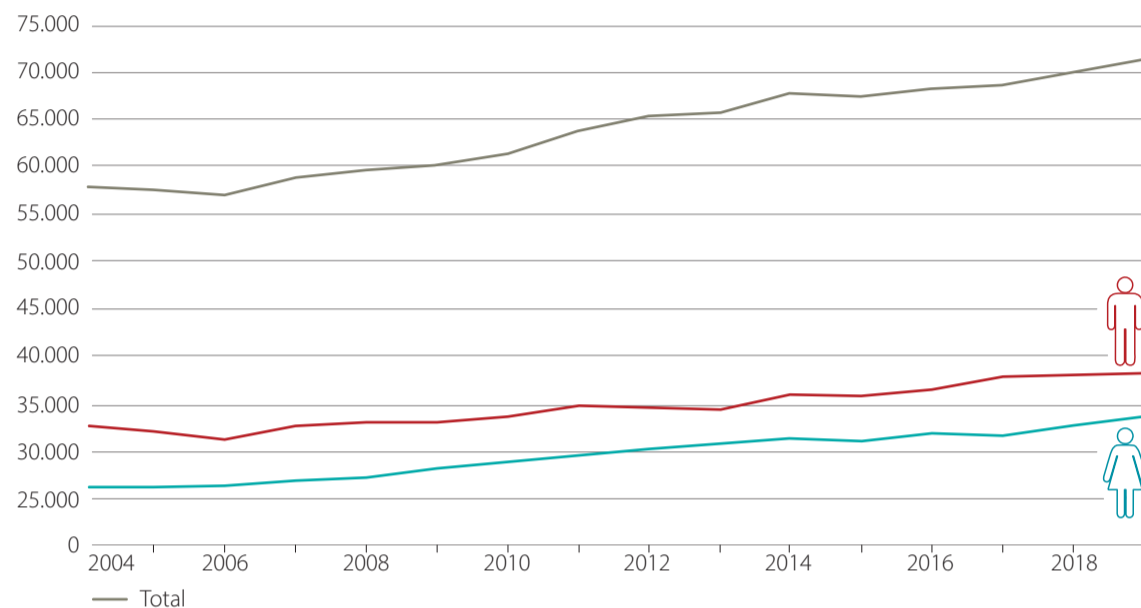


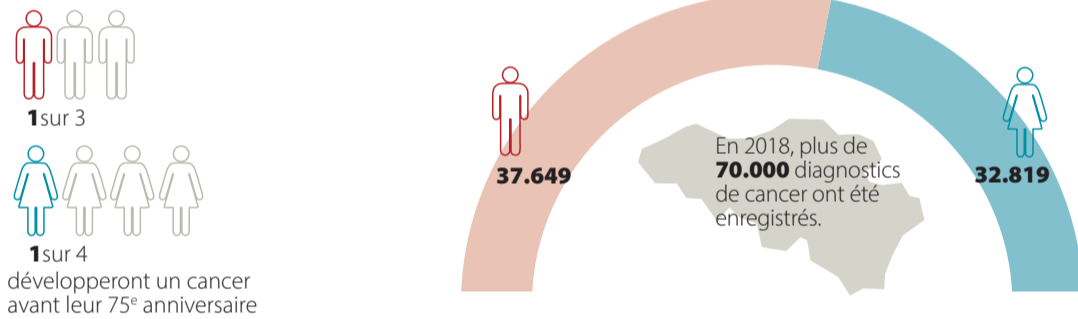
Quatre cancers sur dix pourraient être évités

Un état des lieux des cancers en Belgique vient d'être dressé à l'initiative de la Fondation contre le cancer. Notre pays est dans le top 4 des pays européens où l'incidence de la maladie est la plus forte. Des chiffres appelés à progresser alors que 40 % des cancers pourraient être évités.

Evolution du nombre de diagnostics (incidence) par an en Belgique



Nombre de nouveaux diagnostics



ANNE-SOPHIE LEURQUIN

A l'initiative de la Fondation contre le cancer, un état des lieux des cancers en Belgique a été réalisé en étroite collaboration avec l'institut de santé publique Sciensano, le Registre du cancer et le collège d'oncologie, sans oublier de nombreux patients et praticiens de terrain. Un rapport volumineux (175 pages) et exhaustif, qui brasse différents thèmes essentiels – de la prévention aux soins palliatifs, en passant par le dépistage ou la qualité de vie des personnes atteintes pendant et après la maladie.

Le baromètre sera régulièrement mis à jour et s'adresse à tous les acteurs concernés, à commencer par les pouvoirs publics. Il s'agit en effet d'un vrai problème de santé publique, qui nécessite des leviers d'action et un financement plus structurel – actuellement, la recherche fondamentale est financée pour un peu moins de la moitié (44 %) par la générosité du grand public.

Chaque année, un peu plus de 70.000 nouveaux cas de cancer (soit plus de 190 cas quotidiens) et quelque 26.000 décès consécutifs sont enregistrés en Belgique, qui figure en quatrième position en matière de prévalence de la maladie au sein de l'Union européenne. Après les maladies cardiovasculaires (26 % des décès), le cancer (25 %) est actuellement la deuxième cause de mortalité en Belgique. Des chiffres appelés à progresser dans les années à venir, alerte le rapport : une augmentation de près de 20.000 nouveaux diagnostics de cancer supplémentaires est attendue en Belgique d'ici 2025. La prévention est un axe majeur de la lutte contre la maladie quand on sait que 40 % des cancers pourraient être évités, principalement ceux liés au tabac, à l'alcool ou au surpoids.

Sur la base de ces prévisions et au vu des retards de diagnostic précoce imputables à la pandémie de covid en

2020 et 2021 (les chiffres ne sont disponibles qu'au bout de deux ans), les experts prévoient que cette incidence croissante du cancer aura un impact majeur sur les soins de santé mais aussi sur l'économie puisque la maladie touche également des personnes actives.

Pour avoir une analyse la plus fine de la problématique, Sciensano a mené l'enquête auprès de quelque 600 patients afin de comprendre leur vécu et éventuellement les points faibles de leur trajet de soins. L'institut de santé publique a également donné la parole à différents experts de terrain et épluché la littérature scientifique pour identifier des standards pour la lutte contre le cancer au niveau international et européen.

De plus en plus de femmes

En Belgique, un homme sur trois et une femme sur quatre développeront un cancer avant leur 75^e anniversaire. Ces quinze dernières années, le taux d'incidence a diminué chez les hommes, mais légèrement augmenté chez les femmes. Une tendance qui se prononce particulièrement pour les cancers liés au tabac, comme le cancer du poumon. Parmi les nombreuses recommandations du baromètre, il y a lieu de renforcer le financement du sevrage tabagique, en particulier pour les publics vulnérables. Mais aussi de promouvoir l'activité physique ou une alimentation saine.

En plus de la prévention, les experts rappellent l'importance du dépistage : plus le diagnostic de cancer est posé tôt, plus grandes seront les chances de guérison. Le Dr Didier Vander Steichel, directeur médical et scientifique de la Fondation contre le cancer, distingue deux axes prioritaires : améliorer les programmes existants, mieux stratifiés en fonction des profils de risque individuel, et mettre en place de nouveaux dépistages (poumons, prostate, peau).

Impliquer davantage les patients

En ce qui concerne le diagnostic et le traitement, il est recommandé d'impliquer davantage les patients dans la prise en charge de leur maladie. « Cela suppose une meilleure étude des besoins, attentes, croyances et perceptions des patients et de leurs proches », pose d'emblée le Dr Vander Steichel. « Avec la crise du covid, nous comprenons d'autant mieux à quel point ces croyances peuvent perturber la prise en charge d'un problème de santé publique. Il faut renforcer le rôle actif des patients et les aider à faire les bons choix, ce qui suppose une bonne compréhension de ce à quoi ils sont confrontés et des possibilités qui leur sont offertes en matière de traitements. » Le rapport souligne également l'importance de la reconnaissance et du financement des centres de référence. Il insiste enfin sur la nécessité d'une prise en charge multidisciplinaire, qui inclut l'accompagnement psychologique, la réhabilitation physique ou les problèmes de fertilité ou de sexualité rencontrés avant ou après la maladie. La nécessité de faciliter le retour au travail est également préconisée.

Au vu des nombreux besoins et priorités identifiés par le rapport, la Fondation contre le cancer souhaite inspirer l'ensemble des acteurs de la santé en Belgique pour mettre en place un nouveau plan national cancer qui permette de réunir toutes les parties prenantes et d'établir une liste d'actions concrètes. Il y a urgence : le dernier plan national, qui identifiait 35 leviers d'actions, a été mis en place en 2008... alors que la Belgique comptabilisait 10.000 cas de cancer de moins chaque année.



Les nouvelles technologies ont fait progresser la radiothérapie, désormais plus fine et plus précise. © BELGA.

recherche

En dix ans, les traitements contre le cancer ont changé de paradigme

SANDRA DURIEUX

Cancer. Quand le diagnostic de la maladie est posé auprès d'un patient, il est inévitablement une source d'angoisse et de questions. Car cette maladie séculaire – elle doit son nom au Grec Hippocrate – est associée à la douleur, aux traitements lourds, à leurs effets secondaires difficiles et bien sûr à la mort. Et pourtant aujourd'hui, grâce aux progrès de la recherche et de la médecine, bon nombre de patients survivent. Selon le dernier baromètre de la Fondation contre le cancer, le taux de survie à 5 ans pour l'ensemble des cancers diagnostiqués en Belgique est aujourd'hui de 62,6 % chez les hommes (+3 % en 10 ans) et de 71,1 % chez les femmes (+3,5 %). Pour les cancers les plus répandus, il est encore plus élevé : 95,3 % des hommes atteints du cancer de la prostate et 91,2 % des femmes atteintes d'un cancer du sein sont toujours en vie 5 ans après leur diagnostic. Des chiffres qui suscitent l'espoir et qui illustrent les progrès indéniables obtenus ces dix dernières années. Comme en témoigne le professeur d'immunologie à l'Institut de Duve de l'UCLouvain, Pierre Coulie, également président de la Fondation contre le cancer, la lutte contre le cancer est entrée dans une nouvelle dimension grâce au déploiement de nouvelles techniques et de traitements révolutionnaires.

1

L'immunothérapie, un progrès presque révé

Le scénario est digne d'un film. Imaginez un patient atteint d'un cancer incurable qui soudainement guérit grâce